

HEENEN (*Gaston-René-Joseph*), Vice-gouverneur général honoraire du Congo belge, général-major honoraire de l'armée belge, ancien ministre des Colonies (Hasselt, 20.2.1880 - Ixelles, 20.9.1963). Fils de Nicolas-Guillaume et de Lefrère, Isabelle; veuf de Levy, Jeanne.

Provenant de solide souche paysanne, G. Heenen fut attiré très jeune par la carrière militaire. Le 15.7.1896, à l'âge de seize ans, il entra comme engagé volontaire au 11<sup>e</sup> Régiment de Ligne. Il ne fit pas l'École militaire et fut nommé, le 20.6.1903, sous-lieutenant d'infanterie issu des cadres.

Pendant sept ans alors, il mène la vie de garnison et n'y trouve pas l'occasion de faire valoir les éminentes qualités qui vont se révéler plus tard dans le déroulement de sa brillante carrière coloniale. En avril 1911, ayant atteint l'âge de trente et un ans, sa vie va prendre son orientation décisive lorsque sur les conseils de son ami, le colonel Paulis, il entre au service du gouvernement du Congo.

Du 4.5.1911 au 8.5.1913, il accomplit un premier terme au Katanga où, en qualité de chef de secteur, il reçoit le commandement de la région de Lukafu et bientôt après, en qualité d'administrateur territorial, le commandement a.i. du district du Haut-Luapula.

Son deuxième séjour au Katanga débute le 10.2.1914 et se prolonge en Afrique jusqu'en 1917. Le général Tombeur, vice-gouverneur général du Katanga, le prend auprès de lui pour assurer son secrétariat privé. Ces fonctions sont éphémères, car en août 1914, lorsque éclate la guerre mondiale, il est chargé de la mobilisation des troupes du Katanga, qui bientôt vont se distinguer dans la campagne de l'Est africain allemand.

G. Heenen participe aux opérations militaires et rejoint les troupes coloniales en campagne comme capitaine-commandant attaché à l'Etat Major du général Tombeur. En janvier 1915, au cours de la période défensive de la frontière orientale, il prend le commandement du III<sup>e</sup> bataillon des troupes du Katanga et intervient dans les opérations de nettoyage de la Rhodésie du Nord, où se développaient alors des incursions des troupes allemandes. Il remplit ensuite les fonctions de chef d'Etat Major du Groupe I.

En 1916, au cours de la première campagne offensive dans l'Est africain allemand, il occupe d'abord les fonctions de chef d'Etat Major de la Brigade Sud, commandée par le colonel Olsen. Après la prise de Kigoma, en octobre 1916, il commande le « Cercle de Karema », c'est-à-dire le quart du territoire conquis à l'ennemi, et fait face victorieusement à un retour offensif des Allemands. Par deux fois, il est cité à l'ordre du jour des troupes coloniales.

Après la victoire dans l'Est africain allemand, G. Heenen se rend en congé en Europe et à son retour reprend sa carrière administrative. Comme commissaire de district, il effectue, du 24.3.1918 au 30.5.1921, un troisième terme pendant lequel il aura sous son autorité le district du Lomami, dont Kabinda est le chef-lieu. On était alors au début de la période où l'administration territoriale s'efforçait de susciter l'essor agricole des régions de l'intérieur. En ce qui concerne le Lomami, l'impulsion dans cette voie que lui donne G. Heenen a des résultats prometteurs. Il y patronne l'introduction de la culture du coton, qui allait s'y développer avec succès et devenir plus tard une importante source de profits pour les communautés indigènes. Pour la mise en valeur de cette région, il crée les premières routes carrossables. Il faut se souvenir, qu'en ces temps, les déplacements à l'intérieur du pays se faisaient encore uniquement par caravane et tous les transports par porteurs. On lui doit aussi une carte d'ensemble de son district, qu'il élabore en rassemblant les nombreux levés locaux effectués depuis des années par le personnel des divers territoires rattachés à ce district. Il organise la grande chefferie de Luyunga et s'intéresse aux peuples Bakuba. Il collabore aux préparatifs de la construction du tronçon du

chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, entre Port-Franquai et Bukama, dont les chantiers allaient s'ouvrir bientôt et nécessiter une nombreuse main-d'œuvre qu'il faudrait recruter et ravitailler.

Après ce séjour au Lomami, c'est à Elisabethville que va se poursuivre désormais la carrière de G. Heenen. Il y arrive en janvier 1922 avec le grade de commissaire général, assistant du vice-gouverneur général du Katanga. Plus tard, dans la hiérarchie coloniale, ce grade fut désigné sous le nom d'inspecteur d'Etat. A diverses reprises, il exerce intérimairement les fonctions de gouverneur du Katanga. Il lui faut mettre au point, sans bouleverser la situation démographique des chefferies de l'intérieur, le délicat problème du recrutement des travailleurs indigènes nécessaires à l'expansion minière et industrielle du Haut-Katanga et à la construction du chemin de fer de Port-Franquai à Bukama. Grâce à ses efforts et à sa compréhension de la question, il élabore des solutions qui contribueront plus tard à la stabilisation de la main-d'œuvre au Katanga.

A cette époque, des indigènes en nombre sans cesse croissant abandonnaient les milieux coutumiers de l'intérieur et venaient s'agglomérer dans des citées peu ordonnées à proximité des centres européens. Il se créait ainsi une situation qui préoccupait l'administration et la magistrature et il devenait urgent de doter ces citées d'une organisation appropriée. G. Heenen les transforme en centres extra-coutumiers et prend à leur sujet des prescriptions administratives qu'on retrouvera plus tard, en 1931, dans le décret du gouvernement organisant les centres extra-coutumiers. Ce décret sera encore complété par la suite et reprendra alors les dispositions, préconisées vingt-cinq ans auparavant par G. Heenen, qui établiront le statut juridique des habitants de ces centres.

Dans une ville jeune et en plein essor, comme l'était Elisabethville à cette époque, l'approvisionnement de la population en produits laitiers et maraîchers était primordial. Les colons qui l'assuraient jouirent auprès de G. Heenen d'une sympathie agissante. Avec le Comité spécial du Katanga, il les encouragea dans leurs initiatives et les aida dans leurs efforts. Dès 1923, il organisa la première exposition agricole du Katanga. Il accorda aussi son appui à la création des grands élevages de bétail au Katanga et au Lomami.

Il part en congé en mai 1924 et, toujours en qualité de commissaire général, revient à Elisabethville en mars 1925. Il reçoit alors la mission d'accompagner le prince Léopold dans sa mémorable randonnée à travers le Katanga. Après quoi, il s'attache particulièrement à étendre le réseau routier de la province et procède à la réforme de la Bourse du Travail du Katanga. En 1926, il effectue aussi une mission au Maroc.

Le 3.12.1926, G. Heenen rentre en Belgique où il est appelé par le ministre des Colonies, E. Pécher, pour prendre la direction de son cabinet. Quelques jours plus tard, hélas, le 27.12.1926, E. Pécher mourait brusquement des suites d'une pleurésie purulente et le portefeuille des Colonies est attribué à H. Jaspar, qui attache G. Heenen à son cabinet.

Nommé vice-gouverneur général le 1.7.1927, il revient le 5.5.1928 à Elisabethville comme gouverneur du Katanga. C'est en cette qualité qu'il accueille, à la frontière des provinces du Kasai et du Katanga, le 9.7.1928, avec les personnalités venues d'Elisabethville, parmi lesquelles H. Droogmans, président du Comité spécial du Katanga, et E. Sengier, administrateur-directeur de l'Union minière du Haut-Katanga, le roi Albert et la reine Elisabeth qui étaient venus au Congo pour inaugurer la ligne de chemin de fer, de 1100 km, reliant Port-Franquai à Bukama.

L'année suivante, le gouverneur du Katanga reçoit M. Pebeiano, ministre des Colonies du Portugal, qui venait d'assister à l'inauguration du chemin Lobito-Dilolo. Cette ligne fut prolongée

gée en territoire congolais sur une distance de 522 km, jusqu'à sa jonction au chemin de fer du Katanga à Tenke. Le tronçon congolais fut commencé par le B.C.K. en 1928, achevé en 1931 et solennellement inauguré en juillet de cette année par le gouverneur général du Congo, A. Tilkens, et le gouverneur du Katanga.

A l'initiative de G. Heenen, d'importants travaux de voirie sont entrepris à Elisabethville et à Jadotville, des grands bâtiments publics sont érigés et de nouvelles écoles sont ouvertes. Mais ce bel effort va être entravé par la terrible crise qui, de 1929 à 1934, frappe l'économie mondiale. Elle eut des répercussions dramatiques pour le Katanga tout entier. A l'Union minière, la production de cuivre, qui avait encore atteint 139 000 tonnes en 1930, tombe à 54 000 tonnes en 1932. Les entreprises chôment, les magasins se ferment et un grand nombre d'Européens sont obligés de quitter le pays. A Elisabethville, plus du tiers des maisons d'habitation sont inoccupées et à Jadotville plus de la moitié.

Pour faire face à cette situation désastreuse et en atténuer les funestes effets, G. Heenen prend des mesures législatives en vue de protéger les intérêts lésés ou menacés. Il parvint ainsi à sauver de la ruine de nombreux colons et, pour leur venir en aide, il crée un fonds spécial et confie l'exécution de petits travaux publics aux plus dépourvus. Malgré la crise, il ne craint pas d'organiser à Elisabethville, en 1931, une exposition internationale, qui est un succès.

Il rentre en Belgique en septembre 1931 et revient à Elisabethville en janvier de l'année suivante. Au cours de celle-ci, il reçoit brillamment le comte Athlone, gouverneur général de l'Afrique du Sud, et le ministre portugais Monteiro. Ces réceptions sont pour lui l'occasion d'affirmer sa foi dans l'avenir du Congo.

L'écrivain français André Armandy, qui visita le Katanga en 1932, trace en phrases lapidaires, dans la *Revue de deux mondes*, le portrait suivant de son gouverneur. « Grand, mince, infiniment racé; de beaux yeux d'un gris perle éclairent une physionomie volontaire, que le climat a moins émaciée qu'affinée, des yeux étrangement intelligents, qui regardent en face les hommes et les obstacles. »

En 1933, le gouverneur général A. Tilkens décide une vaste réorganisation administrative. Le Congo comportait alors quatre grandes provinces, ayant chacune à leur tête un vice-gouverneur général disposant de pouvoirs très étendus. Désormais, il sera divisé en six provinces dirigées par des commissaires provinciaux aux pouvoirs plus limités. Les gouverneurs en fonction protestent. G. Heenen donne sa démission de gouverneur, brisant net sa carrière, comme le font également ses collègues des autres provinces, les gouverneurs Moeller de Laddersous, Engels et Duchesne. Le 23.9.1933, il quittait Elisabethville et le Katanga, auxquels il était fort attaché et au développement desquels il avait pris une très large part.

Dans cette province en pleine croissance, il jouissait de l'estime de toute la population pour qui il avait été un gouverneur éclairé. De multiples problèmes s'y étaient posés dont la solution avait demandé souvent l'intervention et l'aide des pouvoirs publics. Il les avait abordés avec une compréhensive objectivité et lorsque des intérêts divergents avaient été en cause, son sens des réalités et sa diplomatie lui avaient permis de les concilier au mieux du bien général. Pour ses subordonnés, de qui il exigeait une obéissance stricte et une activité efficace, il avait été un chef modèle respecté et aimé. Au près des populations indigènes, conscientes de l'intérêt qu'il leur portait et sensibles aussi à sa prestance et à son élégance, tout comme au décorum dont il était entouré dans les cérémonies officielles, il avait joui d'un très grand prestige, qui contribua à affermir l'autorité de l'administration.

Deux mois après son retour en Belgique, il reprend du service à l'armée comme colonel au 9<sup>e</sup> régiment de Ligne et n'y resta que quelques mois.

Le 17.2.1934 survient la mort tragique du

roi Albert. Le prince Léopold, qui était président du Fonds Reine Elisabeth pour l'aide médicale aux indigènes du Congo (FOREAMI), devient roi des Belges. Le gouverneur Heenen est choisi pour lui succéder à la présidence de cet organisme dont l'action bienfaisante n'a cessé de se développer.

Un homme de l'envergure de G. Heenen n'était pas destiné à une retraite oisive. Dès 1934 également, d'importantes sociétés coloniales font appel à ses conseils et à sa grande expérience. Il leur apporte sa précieuse collaboration et continue ainsi à participer au développement du Congo. Il est administrateur délégué du Crédit foncier africain, administrateur de la Compagnie du Katanga, des Forces hydroélectriques du Katanga (SOGEFOR), des Mines d'étain du Ruanda-Urundi (MINETAÏN), du Crédit général du Congo, du Crédit hypothécaire d'Afrique, de la Société d'élevage et d'alimentation du Katanga (ELAKAT), de la Compagnie des grands élevages congolais (GRELCO), de la Compagnie foncière du Katanga, de la Compagnie cotonnière du Nepoko.

Le 21.2.1939, au lendemain d'une grave crise politique, il est, en qualité de compétence extraparlamentaire, ministre des Colonies dans le cabinet H. Pierlot. Ce cabinet eut une durée fort éphémère et les fonctions ministérielles de G. Heenen prirent fin le 17.4.1939.

A la mobilisation, en 1939, il est chef du département colonial de la mobilisation de la nation. En mai 1940, lors de l'invasion de la Belgique, il transporte ses services d'étape en étape à Middelkerke, à Saint-Germain-en-Laye, à Poitiers, à Bordeaux et se retrouve finalement à Bruxelles, le 12.8.1940.

Sous l'occupation, il joue un rôle actif dans la résistance. Il entre à l'armée secrète et y prend le commandement, en janvier 1941, de la « Zone IV », celle du Grand Bruxelles. Après la libération, le 26.7.1946, le lieutenant-général Pire, commandant de l'armée secrète, le cite à l'ordre du jour avec le motif suivant :

« Bien que sa situation sociale l'exposât directement à l'attention de l'occupant, fut parmi les premiers membres de l'armée secrète à laquelle il apporta l'appoint de ses hautes qualités de chef et d'organisateur. Mit sur pied l'organisation de la Région de Bruxelles, dont il accepte le commandement sans considération de personne, d'âge, ni de grade. En dirigea le fonctionnement, malgré l'arrestation de la plupart de ses collaborateurs. Ne remet son commandement que pour représenter l'armée secrète au sein du directoire constitué pour coordonner l'action de tous les groupements de résistance du pays. »

Pendant trois ans, de 1945 à 1948, il est président de l'Association des intérêts coloniaux. Il est président aussi de la *Revue coloniale belge* et président également de la première commission d'étude de l'organisation sociale au Congo.

Il est appelé, en 1950, à présider le Congrès scientifique, tenu à Elisabethville du 13 au 19 août. Cette année-là, le Comité spécial du

Katanga commémore son cinquantième anniversaire et parmi les diverses manifestations qu'il organise à cette occasion, le Congrès scientifique est sans doute la plus importante. Huit volumes d'ailleurs contiennent les communications qui y furent présentées et les motions et vœux qui y furent votés.

De 1955 à 1960, il est président de l'Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi. C'est pendant qu'il occupe cette fonction qu'il fête son quatre-vingtième anniversaire. Entre-temps, en 1958, il retourne au Congo, accompagnant la reine Elisabeth à Albertville à l'inauguration de la statue équestre du roi Albert, réplique en terre congolaise de celle qui se trouve à Bruxelles. Il y est l'hôte d'honneur du gouvernement général, au titre de président du comité d'honneur de ce moment.

Une vie aussi remplie et aussi pleinement réussie provoque un sentiment d'admiration, d'autant plus mérité que G. Heenen était un autodidacte et un *self made man* qui s'était imposé par ses qualités. Il mourut à Ixelles

dans sa quatre-vingt-quatrième année, le 20.9.1963.

Les plus hautes distinctions honorifiques lui avaient été décernées. Il était grand-croix de l'Ordre de Léopold II, grand-officier de l'Ordre de l'Etoile africaine avec palmes, grand-officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion. Il était titulaire de l'Etoile d'or de service à 4 raies, de la Croix militaire de 1<sup>re</sup> classe, de la Croix de guerre 1914-1918 avec 2 palmes, de la médaille commémorative des campagnes d'Afrique, de la médaille commémorative 1914-1918, de la médaille des alliés, de la médaille de la résistance, de la médaille de la reconnaissance belge, de la médaille commémorative de la campagne 1940-1945 avec glaives croisés. Il avait obtenu aussi des distinctions honorifiques de pays étrangers et était grand-officier de l'Ordre militaire d'Aviz, commandeur de l'Ordre du Christ du Portugal, commandeur de la Couronne d'Italie et officier de la Légion d'Honneur.

Parmi ses publications : *Note sur le district du Lomami*, Bull. Soc. belge Etude colon., 1923, p. 15. — *Considérations au sujet de noire politique indigène*, Bull. Soc. belge d'Etudes et d'Expansion, 1928, p. 544. — *Exposition d'Elisabethville*, même bull., 1931, p. 367. — *Histoire du Congo belge*, remis à la Grande Encyclopédie de Belgique (pas encore publié). — *Histoire des finances du Congo belge*, publiée par l'Institut belge des Finances publiques. — *Le peuplement belge au Congo*, Bull. de la Soc. belge des Ing. et Industr. En outre, de nombreux articles parus dans la presse quotidienne et des revues belges.

10 mars 1966.

J. Van der Straeten.

Sources consultées : Fiches signalétiques de l'ARSOM. *Essai du Congo* repris par *Courrier d'Afrique*, 14.10.1953. — *Pourquoi Pas? Congo*, 13.10.1952. — *Le Soir*, 29.1.1958. — *Echo de la Bourse*, 10.4.1958. — Ouvrages et publications divers.